Louis-Jacques Dorais

Anthropologue, professeur-chercheur au département d'anthropologie,
Université Laval

(1994)

**“À propos des transferts
de représentations: réflexions
préliminaires sur l'idéologie,
la langue et le discours”**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l'article de :

Louis-Jacques Dorais

Anthropologue, professeur au département d'anthropologie, Université Laval

**"À propos des transferts de représentations : réflexions préliminaires sur
l'idéologie, la langue et le discours."**

Un article publié dans l'ouvrage de Louis-Jacques Dorais, Serge Genest et
Louise Mauger, **Autour des transferts Orient-Occident. Perspectives anthro-
pologiques**, pp. 1-14. Québec: Université Laval, Groupe d'études et de recherches
sur l'Asie contemporaine, 1994, 119 pp. Collection : Documents du GÉRAC, no
8.

[Autorisation formelle de diffuser ce texte accordée le 9 novembre 2005 par
l'auteur.]

Courriel: Louis-Jacques.Dorais@ant.ulaval.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes
Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 11 février 2006 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec.

Louis-Jacques DORAIS

Anthropologue, professeur au département d'anthropologie,
Université Laval

“ À propos des transferts de représentations:
réflexions préliminaires sur l'idéologie,
la langue et le discours”

Un article publié dans l'ouvrage de Louis-Jacques Dorais, Serge Genest et Louise Mauger, **Autour des transferts Orient-Occident. Perspectives anthropologiques**, pp. 1-14. Québec: Université Laval, Groupe d'études et de recherches sur l'Asie contemporaine, 1994, 119 pp. Collection : Documents du GÉRAC, no 8.

Table des matières

[Introduction](#)

[Langue et structure sociale](#)

[Idéologie, idéologique et sens](#)

[Conclusion](#)

[Bibliographie](#)

Introduction

Ce texte vise avant tout à situer la question des transferts d'idées et de représentations dans un cadre plus théorique, en relançant le débat sur les rapports entre l'idéologie - ou l'idéologique en général - la langue et le discours. Il ne faut rien y voir de définitif. Il s'agit plutôt de réflexions sur une question qui, à mon avis, n'a pas encore reçu toute l'attention qu'elle méritait. Cette question est la suivante : en admettant que les symboles à travers lesquels une société pense, exprime et transmet l'univers où elle évolue procèdent de cet univers (et non pas le contraire, comme le croyaient Whorf et ses émules), jusqu'à quel point - et de quelle façon - les systèmes linguistiques et autres systèmes signifiants sont-ils influencés par les contraintes du milieu, les forces économiques et les rapports sociaux qui façonnent et structurent cette société ?

Langue et structure sociale

[Retour à la table des matières](#)

Dans un article publié il y a déjà plusieurs années (Dorais, 1977a ; Dorais, 1979, dans sa version anglaise), je décris la façon dont peut se concevoir l'articulation entre langue et structure sociale (ou mode de production). J'y explique comment, grâce aux universaux (les mécanismes logiques de base communs à toute l'humanité), l'esprit humain perçoit l'univers comme un milieu organisé en forces productives et

rapports sociaux (même s'il n'est pas toujours en mesure de comprendre la nature exacte de ces forces et de ces rapports). Je définis ce milieu comme l'ensemble de tous les phénomènes naturels, objets, actions et paroles perceptibles aux personnes occupant un lieu précis de l'espace à un moment défini du temps. Il est donc façonné par l'histoire et structuré par l'interaction entre ses composantes.

C'est parce qu'elles perçoivent leur milieu en tant qu'ensemble organisé que les collectivités humaines sont en mesure d'élaborer les règles socio-politiques et représentations idéologiques permettant la production des biens matériels, modèles de comportement et discours nécessaires à leur fonctionnement et à leur reproduction. Afin de pouvoir jouer ce rôle productif, les règles et représentations doivent cependant être traduites en symboles, qui permettent de les penser pleinement et de les communiquer. Pour ce faire, l'esprit les organise d'abord en catégories sémantiques, c'est-à-dire en classes de sens à travers lesquelles il prend conscience du milieu.

Dans le cas de la production de discours, les catégories sémantiques sont traduites en catégories lexico-syntaxiques (lexèmes, morphèmes, règles de syntaxe). On peut donc définir la langue comme un rapport de traduction à définition (sur ce rapport, voir Dubois, 1970 ; Dorais, 1977b) entre catégories lexico-syntaxiques, extérieures à la structure sociale (leur évolution obéit avant tout à des contraintes d'ordre phonétique et étymologique), et catégories sémantiques, qui constituent un aspect spécifique (aspect cognitif) des représentations idéologiques.

Les discours produits par l'intermédiaire de la langue sont injectés dans le milieu, où ils rejoignent les objets et les comportements issus de la même structure sociale. Celle-ci :

« Les réintègre immédiatement, par le biais des universaux, en tant que composantes d'un ensemble perçu comme structuré en forces productives et rapports sociaux, souvent contradictoires. Le cercle est ainsi fermé. Le processus que nous venons de décrire l'a cependant élargi, en enrichissant le milieu de produits matériels et symboliques [nouveaux] » (Dorais, 1977a : 106)

Ce modèle me semble toujours valable. Bien sûr, certains éléments de mon article de 1977 ont vieilli. L'insistance que j'y mettais, par exemple, à distinguer entre infra et superstructure me semble peu utile. Comme l'a souligné Godelier (Godelier, 1978), cette distinction en est plutôt une de fonction (tout rapport social comporte une part d'idéal) que d'institutions. De même, l'intervention des universaux n'a sans doute qu'une faible valeur heuristique, quoiqu'elle explique pourquoi toute structure (sociale, idéologique ou linguistique) générée par un groupe humain peut être, en faisant les traductions nécessaires, rendue compréhensible à n'importe quel autre groupe.

Il est un point cependant qui demande à être réexaminé : celui de l'articulation entre langue et idéologie. À ce sujet, le modèle amenait aux conclusions suivantes :

1. Toute pensée organisée est idéologique, "puisque consistant en la perception d'un milieu structuré en forces productives et rapports sociaux spécifiques, qu'elle contribue à reproduire.
2. Cette pensée idéologique (ou idéologie) a donc une fonction cognitive : présenter à l'esprit humain une vision déterminée (car représentant des forces et rapports spécifiques) de l'univers physique et social au sein duquel il évolue.
3. Pour remplir cette fonction, la pensée doit s'organiser en catégories sémantiques (c'est-à-dire en ensemble structuré de notions connues), qui seront ensuite traduites par des symboles.
4. L'idéologie peut donc être définie comme un système d'éléments cognitifs déterminés, permettant de comprendre et de communiquer l'univers.
5. Qui plus est, une fois traduits en symboles, ces éléments produisent des discours qui seront perçus à leur tour en tant que composantes du milieu, servant ainsi de matière première à la pensée, et jouant donc par là un rôle idéologique au second degré (la pensée est doublement déterminée, puisqu'elle pense ses propres productions).

Les discours en effet, qu'ils soient produits par la langue ou par d'autres systèmes de traduction symbolique, sont idéologiques à deux niveaux :

1. Au niveau de leur contenu, puisque les symboles qui les composent traduisent des catégories sémantiques émanant d'une pensée déterminée.
2. Au niveau de leur effet social, puisqu'ils servent à interpréter l'univers et à légitimer certaines formes de production et de relations humaines.

Nous allons maintenant voir jusqu'à quel point cette conception des choses s'accorde avec ce que certains auteurs ont écrit au sujet des rapports entre idéologie, sens et discours.

Idéologie, idéologique et sens

[Retour à la table des matières](#)

Pour le marxisme classique, l'idéologie est l'une des trois instances du mode de production, défini comme « une structure globale, formée de trois structures régionales : la structure économique, la structure juridico-politique, la structure idéologique » (Harnecker 1974, p. 125). C'est une conception du monde, une explication de l'univers et de la société, déterminée par l'économique et le politique et ayant pour fonction d'intégrer les divers agents de la production capitaliste dans une formation sociale précise. Cette conception constitue un reflet inversé de la réalité, qui occulte le réel pour mieux masquer les inégalités sociales. Elle s'incarne dans divers appareils contrôlés au moins en partie par l'État : école, institutions nationales, etc. (cf. Althusser, 1970).

Certains penseurs marxistes ont tenté d'élargir la notion d'idéologie, voyant en elle beaucoup plus qu'un simple niveau -aux fonctions

spécifiques et limitées - de la structure sociale. Dès 1929, le critique littéraire soviétique Mikhaïl Bakhtine publiait, sous le nom de son disciple Volochinov, un ouvrage où il redéfinissait l'idéologie sur des bases beaucoup plus larges (Bakhtine, 1977).

Pour Bakhtine en effet, l'idéologie était avant tout un signe. Tout ce qui est idéologique possède une valeur sémiotique. La conscience ne peut en effet surgir qu'à travers l'incarnation matérielle dans des signes. Elle prend forme et existence dans les signes créés par un groupe organisé, au cours de ses relations sociales. Elle reflète donc la logique des signes, et les lois de l'idéologie, qui équivalent aux lois de la communication sémiotique, sont directement déterminées par l'ensemble des lois sociales et économiques.

Dans cette optique, toujours selon Bakhtine, le mot constitue le phénomène idéologique par excellence, puisque c'est un signe neutre, qui peut remplir des fonctions idéologiques de toutes sortes. Les rapports de production et la structure socio-politique déterminent tous les contacts verbaux possibles. L'interaction verbale réagit ainsi de façon très sensible à toutes les fluctuations de l'atmosphère sociale, puisque s'y affrontent les indices de valeur contradictoires dont la société est porteuse. La classe dominante tend cependant à conférer au signe idéologique un caractère intangible, monoaccentuel.

La vision de Bakhtine, qu'on retrouve en bonne partie chez des chercheurs contemporains tels Bourdieu (1982) ou Angenot (1985), élargit donc énormément la portée de la notion d'idéologie. Pour lui finalement, tout langage est intrinsèquement idéologique, à la fois dans ses thèmes et dans sa forme, puisque ces « deux facettes d'une même chose », sont conditionnées autant par l'organisation sociale des individus que par les conditions dans lesquelles l'interaction verbale a lieu : « La séparation de la langue et de son contenu idéologique constitue l'une des erreurs les plus grossières de l'objectivisme abstrait » (op. cit., p. 103). L'auteur souligne que ne peut faire partie du domaine de l'idéologie que ce qui y a acquis une valeur sociale. Mais tout effet de l'activité et de la pensée humaines n'a-t-il pas une valeur sociale potentielle ? En ce sens, ne peut-on pas renverser la première proposition de Bakhtine et affirmer que tout ce qui est sémiologique est aussi idéologique ?

Un autre penseur marxiste de l'entre-deux-guerres, Antonio Gramsci, a insisté lui aussi sur la fonction signifiante de l'idéologie. Sans pousser l'équation sémiologique/idéologique aussi loin que Bakhtine ne l'avait fait, il définit l'idéologie comme « le sens vécu des différents rapports qu'entretient l'homme avec la nature et les autres hommes » (Piotte, 1970, p. 196). Ce n'est pas seulement un agent de reproduction, mais le lieu où l'homme prend conscience de soi, des autres et de la nature.

L'idéologie est composée de « discours parfois parallèles ou contradictoires mais toujours morcelés qui se rattachent à une syntaxe commune, à une idéologique sociale » (Gendreau, 1979, p. 124). Elle sert ainsi de ciment unificateur à l'édifice social. Commentant Gramsci, Gendreau va jusqu'à ajouter que dans l'optique de ce penseur l'idéologie s'identifie à la culture.

Ce rôle de productrice de sens attribué à l'idéologie a été redéfini, au cours des années 70, par quelques chercheurs intéressés aux rapports entre le sémiologique et le social. Certains travaux de Bourdieu se rattachent à ce courant. De même, dans un numéro spécial de *Sociologie et Sociétés* consacré à ce thème, Molino souligne que l'idéologie implique l'existence d'un lien causal entre les processus non symboliques et symboliques. (Molino, 1973), alors que Veron (Veron, 1973) définit ce phénomène comme un ensemble de règles - socialement déterminées - permettant la production de messages. Pour Gilles Houle, l'idéologie équivaut à la culture, en tant qu'expression multiple, diverse, du rapport au monde (Houle, 1979). Ces façons de voir les choses ne sont pas incompatibles avec mon modèle de 1977, qui tente justement d'expliquer comment la perception d'un milieu socialement structuré, donc d'un rapport au monde, génère des produits symboliques permettant de penser et de communiquer ce rapport.

L'équation idéologie-culture-système de signes ne risque-t-elle pas cependant de banaliser à outrance le premier concept, qui se retrouve finalement partout ? Marc Augé a tenté de faire la part des choses, en distinguant entre idéologie et idéologique. Dans l'introduction à *Théorie des pouvoirs et idéologie* (Augé, 1975), il constate que dans toute société, les grandes lignes de l'organisation économique, sociale ou

politique font l'objet de représentations. Celles-ci forment un discours cohérent - le discours théorique de la société sur elle-même - dont la syntaxe peut être qualifiée d'idéologique. Cette idéologique constitue « la structure fondamentale de tous les discours énonçables et de toutes les pratiques effectuaables dans une société donnée à l'égard de cette société » (Turmel, 1980, p. 138). Elle fixe la limite du possible et de l'impossible, du probable et de l'improbable.

En dernière analyse, l'idéologique est politique, puisqu'elle sous-tend les pratiques sociales gouvernant les rapports de pouvoir dans une société donnée. C'est quand elle devient pratique sociale que l'idéologique se transforme en idéologie. L'idéologie est donc l'idéologique en acte et dans cette optique, l'idéologie dominante est toujours prisonnière d'une idéologique totale, partagée par l'ensemble de la société.

Commentant Augé, Gendreau (1979) souligne que l'organisation sociale et les représentations idéologiques sont toujours données ensemble. L'organisation ne peut exister sans être représentée. Les représentations ne sont donc pas closes sur elles-mêmes. Elles constituent plutôt des définitions permettant à la parole de s'exprimer. L'idéologique forme ainsi un système de production sémantique.

Cette approche rejoint en bonne partie mon modèle, qui considère les représentations comme des définitions traductibles en symboles signifiants. Comme chez Augé, ces représentations ne peuvent être dissociées de l'organisation sociale, qu'elles permettent d'appréhender et de penser. Au-delà, cependant, de l'organisation sociale *stricto sensu*, les représentations procèdent, à mon avis, du milieu total au sein duquel fonctionne une société donnée, milieu qui, avec les phénomènes naturels, biens matériels, comportements et discours - souvent contradictoires - qui le composent, constitue une formation sociale spécifique. En ce sens donc, toute représentation, quelle qu'elle soit, peut être qualifiée d'idéologique.

Je suis aussi d'accord avec Turmel (1980), quand il considère comme erronée la coupure faite par Augé entre sémantique et syntaxe. Comme le montre mon modèle, structure (lexico)-syntaxique et structure sémantique sont indissolublement liées au sein du rapport de tra-

duction à définition que constitue la langue. « La sémantique est présente et travaille au sein des phénomènes grammaticaux lesquels opèrent à travers et au moyen de la matière sémantique » (Turmel, 1980 : 147).

Dans une perspective quelque peu différente de celle d'Augé, Godelier s'est intéressé lui aussi à l'idéologique (Godelier, 1978, 1984). Cet auteur estime que tout rapport social comporte une part d'idéal à l'intérieur de soi, qui permet de le penser. Les rapports sociaux naissent ainsi toujours simultanément hors de la pensée et en elle. Les réalités idéelles produites par la pensée possèdent quatre fonctions, qui sont soit cognitives (c'est-à-dire organisatrices de la pensée), soit légitimantes (c'est-à-dire justifiant l'existence des rapports sociaux). Ces fonctions sont les suivantes :

1. Présenter n'importe quelle réalité à la pensée.
2. Interpréter ce qui est présenté ; en définir la nature, l'origine et le fonctionnement.
3. Organiser les rapports des hommes entre eux et avec la nature.
4. Légitimer ou illégitimer l'ordre social et/ou cosmique existant.

Pour Godelier, seul est idéologique ce qui est légitimant et illusoire. Des quatre fonctions qu'il définit, ce sont la première, la seconde et la quatrième qui jouent ainsi un rôle proprement idéologique. La troisième par contre, mais aussi, de façon partielle, la première et la seconde, relèvent plutôt du cognitif.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Pour tous les auteurs que nous venons de citer, l'idéologie ou l'idéologique sont conçues comme génératrices de sens. Loin de se réduire à un nombre limité d'institutions visant à occulter des rapports sociaux inégalitaires, les phénomènes idéologiques constituent plutôt une matrice sémantique produisant un discours sur la réalité. Bien sûr, comme l'ont montré, entre autres, Bakhtine, Bourdieu et Augé, les classes dominantes tentent d'imposer leur propre version de ce discours, en ne posant comme légitimes que les définitions qui justifient l'ordre social établi. Les phénomènes idéologiques n'en conservent pas moins leur fonction première : permettre aux membres d'un groupe humain donné de penser et de communiquer l'univers au sein duquel ils vivent.

Mon modèle de 1977 tentait d'explicitier la façon dont sont générés les discours et autres systèmes de signes servant à penser et communiquer la réalité. Il posait la priorité logique (et non chronologique) du milieu naturel et social, structuré (en tant que produit de l'histoire) en forces productives et rapports de production. Appréhendant ce milieu en tant qu'ensemble organisé de façon spécifique, l'esprit humain était en mesure d'élaborer les règles socio-politiques et les représentations lui permettant de générer les biens matériels, comportements et discours nécessaires à son agir sur le milieu.

Une telle conception me semble compatible avec les travaux ci-haut mentionnés, tout en apportant un éclairage nouveau sur deux points bien précis : 1) l'extension à donner aux phénomènes qualifiés d'idéologiques ; 2) leurs lieux de production au sein du social.

Selon le modèle, toute représentation est idéologique, puisque la pensée ne peut être construite sur autre chose que la perception d'un milieu constitué de phénomènes naturels, biens matériels, comporte-

ments et discours marqués par l'histoire et organisés en forces productives et rapports sociaux de types spécifiques. En somme, tout ce qui est pensable est idéologique, puisque déterminé par la structure même du milieu.

Comme la pensée ne peut être saisie hors des symboles qui la traduisent, tous ces symboles, qu'ils soient matériels, linguistiques ou autres, sont eux-mêmes idéologiquement marqués. L'idéologique se manifeste ainsi en deux lieux bien précis du social :

1. Au sein de la structure sociale, l'idéologique apparaît au niveau des représentations, qui sont construites, comme on l'a vu, sur la perception d'un milieu déterminé.
2. Dans les formations sociales concrètes, l'idéologique se manifeste dans les discours et autres systèmes signifiants générés à partir de la traduction des représentations en symboles.

Le premier lieu de manifestation de l'idéologique correspond *grosso modo* à la fonction première de l'idéal, selon Godelier : « Rendre présentes à la pensée les réalités extérieures ou intérieures à l'homme, dont la pensée elle-même » (Godelier, 1984, p. 199). Quant au second lieu, il correspondrait plutôt aux trois autres fonctions, telles qu'énumérées à la section précédente. A la différence de Godelier cependant, je considère toute représentation (et tout discours en découlant) comme idéologique, puisque reposant sur des bases matérielles déterminées. Certaines représentations jouent, bien sûr, un rôle plus directement légitimant (on peut donc les considérer comme des idéologies au sens étroit du terme), mais à la limite, tout élément de pensée et tout symbole peuvent être réquisitionnés pour contribuer à la reproduction d'un certain ordre social.

En ce qui concerne les rapports entre langue et idéologie, objet plus spécifique de ces quelques réflexions, on peut constater que comme tout système symbolique, la langue fait le pont entre le premier et le second lieu de manifestation de l'idéologique. Elle unit en effet des catégories sémantiques (que Bakhtine considérait déjà comme équivalentes à l'idéologie), c'est à dire des représentations (idéologiques) classifiées de façon à être traduites, à des catégories

lexico-syntaxiques. Cette union permet la production de discours, eux-mêmes idéologiques de par leur origine et leur effet social. Par rapport à la langue donc, on peut parler d'idéologique linguistique (les catégories sémantiques) et d'idéologique de discours.

Les idées exprimées dans les pages qui précèdent pourront, espérons-le, contribuer à relancer le débat sur la nature et le fonctionnement exacts de l'idéologique et des idéologies, en relation avec les systèmes de signes. Elles pourront aussi permettre de mieux comprendre que les transferts de représentations et de symboles, et ce quel que soit leur contenu, sont socialement marqués par la nature idéologique de ce qui est transmis, ainsi que par les effets sociaux des discours issus de ces transferts. Entre Orient et Occident, entre Nord et Sud ou entre périphérie et centre, la circulation des images et des idées procède donc toujours des aléas de l'histoire et de la hiérarchie des rapports humains.

Bibliographie

[Retour à la table des matières](#)

ALTHUSSER, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », *La Pensée*, 1970, no 151 : pp. 3-36.

ANGENOT, M., *Critique de la raison sémiotique*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1985.

AUGÉ, M., *Théorie des pouvoirs et idéologie : étude de cas en Côte d'Ivoire*, Paris, Hermann, 1975.

BAKHTINE, M., *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 1977.

BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire*. Paris, Fayard, 1982.

DORAIS, Louis-Jacques,

_____, « Langue et mode de production- une esquisse de modèle théorique ». *Anthropologica*, XIX, (1), 1977, pp. 99-109.

_____, « La structure du vocabulaire moderne de la langue inuit du Québec-Labrador ». *L'Homme*, XVII, (4), 1977, pp. 35-63.

_____, « Language and Mode of Production : A Contribution to Social Linguistics ». *Current Anthropology*, 20, (2), 1979, pp. 389-391.

DUBOIS, J., « Principes et méthodes de la lexicologie structurale » : 143-148, in A. Rey (éd.), *La lexicologie*, Paris, Klincksieck, 1970.

GENDREAU, A., « Pour une théorie des idéologies en anthropologie ». *Anthropologica*, XXI (2), 1979, pp. 123-142.

GODELIER, Maurice, « La part idéale du réel. Essai sur l'idéologie », *L'Homme*, XVIII (3-4), 1978, pp. 155-194.

_____, *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard 1984.

HARNECKER, M., *Les concepts élémentaires du matérialisme historique*, Bruxelles, Contradictions, 1974.

HOULE, Gilles, « L'idéologie : un mode de connaissance ». *Sociologie et Sociétés*, XI (1), 1979, pp. 123-145.

MOLINO, J., « Critique sémiologique de l'idéologie ». *Sociologie et Sociétés*, V (2), 1973, pp. 17-44.

PIOTTE, Jean-Marc, *La pensée politique de Gramsci*, Montréal, Parti-Pris, 1970. [Texte disponible dans les Classiques des sciences sociales. JMT]

TURMEL, André, « L'idéologique comme logique syntaxique ». *Anthropologie et Sociétés*, 4(3), 1980, pp. 137-148.

VERON, E., « Remarques sur l'idéologique comme production de sens », *Sociologie et Sociétés*, V, 2, 1973, pp. 45-70.